

L’agriculture en ville

Simple quête de sens
ou réponse aux crises actuelles ?



Toutes nos publications sont disponibles :

- En *téléchargement*, depuis l'adresse internet de notre asbl :
www.cpcp.be/Etudes-et-prospectives
- En *version papier*, vous pouvez les consulter dans notre centre de documentation situé :

Rue des Deux Églises, 45 - 1000 Bruxelles

Tél. : 02/238 01 27 - Mail : info@cpcp.be

INTRODUCTION

Villes surpeuplées, logements étroits, pollution, trafic et bouchons, les citadins ont besoin d'air ! Faut-il pour cela obligatoirement filer vers la campagne ? Et s'il était possible de retrouver ce sentiment d'espace et de bien-être près de chez soi ? Cultiver ses propres légumes en ville, mettre les mains dans la terre, avec son voisin et ses amis : la nature est à portée de main, l'aurait-on oublié ?



Certains décident pourtant de la remettre à l'honneur au cœur de nos villes en prenant possession des espaces verts disponibles pour en faire des coins où la nature reprend ses droits. Nous nous intéresserons ici à Bruxelles, où l'agriculture urbaine se développe rapidement ces dernières années. Les derniers espaces en friche de la ville sont investis et transformés en potagers ou jardins collectifs. Mais en quoi consiste l'agriculture urbaine ? Petit tour de potagers pour en comprendre les racines et les aspirations !

S'agit-il d'une volonté de retour à la terre de quelques citoyens en mal de nature ? Ou d'une solution durable aux différentes crises économique, sociale, sanitaire, climatique, auxquelles la société doit actuellement faire face ? Autrement dit, l'agriculture urbaine pourrait-elle, à terme, rendre une ville autonome ou joue-t-elle *seulement* un rôle d'échappatoire à l'univers urbain ?

I. « AGRICULTURE URBAINE », C'EST PAS UN PEU CONTRADICTOIRE, ÇA ?

L'association des mots « agriculture » et « urbain » peut sembler pour le moins étrange. Néanmoins, cette agriculture est en train de se développer tous azimuts. Dans une ville comme Bruxelles, de nombreux endroits sont exploitables : les jardins, les friches, les toits, les ronds-points, etc.

L'agriculture urbaine est un concept en constante mutation, qui s'adapte aux changements de notre société. De ce fait, il n'y a pas de définition unique de cette méthode agricole. Cependant, elle est régulièrement décrite comme étant « une activité située dans ou à la frontière d'une ville ou d'une métropole, qui fait pousser et élève, transforme et distribue une variété de produits alimentaires et non alimentaires, en réutilisant largement les ressources humaines et matérielles, les produits et les services trouvés dans et autour de cette zone urbaine, et qui à son tour fournit largement des ressources humaines et matérielles, des produits et des services à cette zone urbaine. »¹

“*Dans une ville comme Bruxelles, de nombreux endroits sont exploitables : les jardins, les friches, les toits, les ronds-points.*”

En d'autres termes, l'agriculture urbaine utilise les ressources de la ville (recyclage des déchets organiques par exemple, espaces en friche) pour produire des aliments, qu'elle restitue ensuite aux habitants de cette ville. Il y a un échange entre les consommateurs et les producteurs. L'agriculture urbaine se singularise de par cette interaction avec le système urbain l'environnant².

¹ MOUGEOT, L. J.A., « Urban agriculture : Definition, presences, potential and risks, and policy challenges », *International Development Research Center*, 2000, <http://idl-bnc.idrc.ca/dspace/bitstream/10625/26429/12/117785.pdf>, consulté le 15 juillet 2014, p.11 (traduction par l'auteur).

² DE ZEEUW, H., « Annotated Bibliography on Urban Agriculture », *ETC – Urban Agriculture Programme*, 2001, http://www.ruaf.org/sites/default/files/annotated_bibliography.pdf, consulté le 10 juillet 2014, p.9.

Cette définition est pourtant incomplète car elle n'inclut pas le caractère social des initiatives d'agriculture urbaine. Or, « la grande majorité des projets actuels [...] vise majoritairement les objectifs sociaux de l'agriculture

urbaine, délaissant celui d'une production alimentaire économique³. En effet, à travers la participation à un potager collectif, c'est souvent la réappropriation de l'espace public, le plaisir, le lien social ou un mode de vie adapté à ses idées qui sont recherchés par les participants. On en oublierait presque qu'il s'agit là d'une production alimentaire. De plus, la sensibilisation du public à une alimentation saine et durable peut aussi être source de motivation.

« **L'agriculture urbaine est donc un processus par lequel les citoyens se réapproprient l'espace urbain au moyen de la terre et de leurs choix de consommation.**

» L'agriculture urbaine est donc un processus par lequel les citoyens se réapproprient l'espace urbain au moyen de la terre et de leurs choix de consommation. Nous préférons dès lors cette

définition d'Eric Duchemin⁴ : « Elle revendique des actions sur l'environnement urbain ([...] biodiversité, gestion des déchets organiques urbains, développement de milieux de vie agréable, gestion de l'eau), sur les sociétés (santé, [...] éducation) et sur la production alimentaire (économie sociale, sécurité alimentaire, justice alimentaire) dans une perspective de résilience⁵ urbaine. »⁶

³ DUCHEMIN, E., « Agriculture urbaine : quelle définition ? Une actualisation nécessaire ? », *AgriUrbain*, 2012, <http://agriurbain.hypotheses.org/2705>, consulté le 14 juillet 2014.

⁴ Professeur associé et chargé de cours à l'Institut des sciences de l'environnement de l'Université du Québec à Montréal, Eric Duchemin est spécialiste des changements climatiques, de l'agriculture urbaine et de la communication scientifique.

⁵ La résilience urbaine est la capacité d'une ville à s'adapter aux perturbations, aux changements. La ville résiliente apporte des solutions de gestion de cette « crise », elle se réorganise en utilisant sa propre complexité, ses propres ressources.

⁶ DUCHEMIN, E., *ibidem.*

Alice⁷

Alice est membre d'un potager collectif :

« Le but c'est d'être ouvert au plus de personnes possibles, essentiellement du quartier. Qui veut s'investir vient, apporte ce qu'il peut amener ou ce qu'il a envie d'apprendre. Plus tard je voudrais avoir mon propre potager, et apprendre un peu ces choses-là, [...] parce que c'est important, c'est ce qui nous fait manger.

J'aimerais faire un four à pain là et tout le monde pourrait venir, un peu comme au moyen-âge où tout le monde se retrouvait autour du four. »

II. ET DONC L'INTÉRÊT DE L'AGRICULTURE URBAINE, C'EST ... ?

Lorsque la production dépasse la consommation personnelle de l'agriculteur, les bénéfices de l'agriculture urbaine sont nombreux. D'une part, elle permet aux citadins d'avoir accès à un produit de qualité (souvent bio) à un prix accessible, tout en garantissant à l'agriculteur une bonne rétribution pour ses produits grâce au système des GASAP (voir encadré).

Les GASAP

Les agriculteurs urbains ou péri-urbains qui commercialisent leur production travaillent la plupart du temps en partenariat avec des GASAP (Groupes d'Achat Solidaires de l'Agriculture Paysanne). Les GASAP rassemblent des citoyens qui s'engagent à acheter une certaine quantité de légumes chaque mois à un agriculteur local. Le système fonctionne sur le modèle des paniers bio (on ne choisit pas ce que l'on va recevoir, cela dépendra de la récolte de l'agriculteur), mais demande un engagement sur la durée, afin que l'agriculteur sache quelle quantité produire tout au long de l'année. Ce système est également appelé « circuit-court ». En effet, en réduisant le nombre d'intermédiaires, on assure une juste rémunération à l'agriculteur local et un produit de qualité au consommateur.

⁷ Interview Alice, *Champ Libre*, 2013, http://www.champ-libre.be/cuisine_aline.php, consulté le 15 juillet 2014.

Denis Dal⁸

Denis est producteur pour des GASAP bruxellois :

– *Au départ c'est une passion pour la terre et petit à petit, ce sont les rencontres avec des gens qui étaient intéressés par les produits frais que j'avais en trop au départ ... Et au fur et à mesure je suis devenu producteur.*

– *Je cultive 60-70 produits. Je les vends sous forme de paniers et d'abonnements à des groupes de gens qui sont organisés. Et cette organisation fait que je peux livrer à 300 personnes. Ils m'assurent d'une certaine façon que le nombre de paniers est identique chaque semaine. Et donc je sais ce que je dois produire à l'avance, je sais que je ne ferai pas de gaspillage, ... Moi je sais que dans mon panier je peux mettre une pomme avec des taches. Ce qui compte c'est le goût, et un légume qui prend le temps de pousser aura d'office plus de goût. C'est des trips de l'agriculture moderne d'avoir des fruits et légumes nickel, ça ne change strictement rien.*

– *Je sais que presque tous les jours qui passent, il y a quelqu'un qui va penser à moi parce qu'il va manger un de mes produits. Je sais qu'on pense à moi et moi je pense à eux aussi.*

Des membres d'un GASAP⁹

– *Nous, on a un contact direct avec le producteur, c'est peut-être ça l'essentiel : on le voit, on va visiter sa ferme une fois par an.*

– *J'avais envie de manger sain et bio, de ne pas payer aussi cher que dans un magasin bio et de ne pas acheter des légumes qui viennent d'Espagne, en avion. J'avais envie de promouvoir l'économie de mon pays*

⁸ Interview Denis Dal, Champ Libre, 2013, http://www.champ-libre.be/salon_aline.php, consulté le 15 juillet 2014.

⁹ Interview Membres d'un GASAP, Champ Libre, 2013, http://www.champ-libre.be/salon_aline.php, consulté le 15 juillet 2014.

– Des fois ça te fait quand même ch**** d'avoir du chou pendant tout l'hiver mais si tu vois ça d'un autre côté, c'est qu'on partage des recettes pour rendre ces légumes délicieux donc voilà, c'est l'autre revers.

– On fait des réunions régulièrement pendant l'année, donc c'est chouette, tu rencontres des gens, tu fais un petit souper, tu discutes ... C'est aussi socialement que c'est intéressant.

Autre intérêt de l'agriculture urbaine : elle diminue l'impact environnemental de l'alimentation de la ville (manger des produits cultivés localement permet une réduction des gaz à effet de serre dus à l'acheminement des denrées alimentaires, parfois des milliers de kilomètres !), rendant ainsi les villes moins dépendantes des énergies fossiles. De plus, elle favorise la création d'emplois. En effet, Mélanie Vesters, urbaniste et spécialiste en aménagement du territoire au BRAT (le Bureau de Recherche en Aménagement du Territoire), évaluait dans son mémoire de fin d'études le nombre d'emplois d'agriculteurs urbains pouvant être générés pour Bruxelles à environ 2500¹⁰.

« Autre intérêt de l'agriculture urbaine : elle diminue l'impact environnemental de l'alimentation de la ville. »

Il existe encore de multiples avantages à l'agriculture urbaine tels que « la rétention des eaux pluviales [ainsi que] le recyclage des déchets organiques »¹¹. En effet, augmenter le nombre d'espaces cultivés augmente d'autant le nombre de surfaces capables de retenir l'eau, désengorgeant les égouts et prévenant ainsi des inondations en ville. Les déchets organiques constituent quant à eux un ingrédient essentiel de l'agriculture urbaine, permettant d'instaurer un cycle durable entre les phases de consommation et de production.

¹⁰ VESTERS, M., « Urbanisme agricole et agriculture de récupération de surfaces. Une hypothèse réaliste », *Bruxelles*, 2011, p. 42.

¹¹ « La ville devrait-elle produire les intrants nécessaires à l'agriculture urbaine ? », *Agriculture Urbaine MTL*, 2012, <http://agriculturemontreal.com/nouvelles/la-ville-devrait-elle-produire-les-intrants-nessa>, consulté le 15 juillet 2014.

Au-delà de ces avantages concrets, force est de souligner l'amélioration du cadre de vie des citoyens que procure la culture en ville. Le lien social s'en trouve renforcé au même titre que la transmission des savoirs sur l'alimentation saine et durable, sur l'environnement et encore sur les cycles de la nature. On peut espérer que ce genre de démarches ait un impact positif tant sur la santé (baisse de l'obésité et à terme des coûts de soins de santé) que sur la consommation locale de produits peut-être injustement délaissés jusqu'ici.

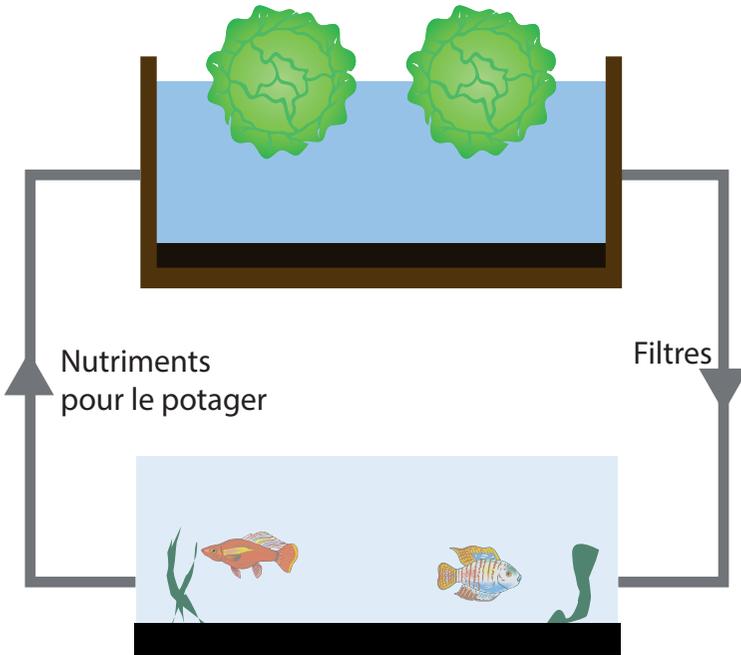
III. ON EST SAUVÉ ALORS ?

Malheureusement, l'urbanisme agricole affiche aussi des limites, voire des désavantages. Premièrement, au vu de la crise du logement dans une ville comme Bruxelles, on peut considérer que l'agriculture urbaine est trop gourmande en espace au sol. Si certaines parcelles de verdure venaient à disparaître au profit de nouveaux logements sociaux, il serait difficile de s'y opposer catégoriquement. Par ailleurs, il est impossible de calculer quels seraient les avantages de la production urbaine en comparaison aux bénéfices de logements sociaux, tant les enjeux sont différents. Cependant, un minimum d'espaces verts reste nécessaire pour conserver un environnement urbain agréable. Des alternatives originales naissent de ce constat afin d'investir d'autres surfaces : produire sur l'eau, entre autres par le processus d'aquaponie (voir encadré), sur les toits (que l'on considère maintenant parfois comme la « cinquième façade » d'un immeuble) ou sur des façades verticales des bâtiments.

L'aquaponie

L'aquaponie est un mode de production de légumes particulier où les légumes poussent sur l'eau. Dans cette même eau se trouvent des poissons. Une fois nourris, ces poissons produisent des excréments riches en nutriments pour les plantes. Celles-ci sont alors alimentées et peuvent pousser sans autre apport extérieur. Ce faisant, les plantes filtrent l'eau des poissons qui redevient donc propre et viable.¹²

¹² VERITER, J., « Des poissons et des plantes : l'aquaponie », *Gaïa Scienza*, n° 6, 2012, p.42.



Interview Filippo Dattola¹³

Je m'appelle Filippo Dattola, je suis informaticien et j'ai créé ce projet « Potage-Toit » sur le toit de la Bibliothèque Royale de Bruxelles. C'est un exemple d'agriculture urbaine et de récupération des espaces vides et plats en ville.

Ici, on utilise l'énergie solaire et on récupère l'eau de la pluie et les déchets de la cuisine de la cafétéria [au dernier étage de la bibliothèque, ndlr], et donc ça crée un espèce de circuit fermé pour avoir l'autonomie et continuer d'année en année. Le projet est totalement sustainable (ndlr. durable), rentable et autonome. Il est aussi une possibilité de sensibilisation à l'alimentation durable et saine.

¹³ Interview Filippo Dattola, *Champ Libre*, 2013, http://www.champ-libre.be/cuisine_aline.php, consulté le 15 juillet 2014.



source : <http://www.potage-toit.be>

Ailleurs, en Wallonie, Marianne Streel, Présidente de l'Union des Agriculteurs Wallons (UAW), relativise l'utilité de l'agriculture urbaine dans sa région. Elle a « plus une vocation sociale, une vocation à recréer du lien dans certains quartiers via des projets collectifs, à recréer également pour les habitants des villes un lien à la terre... mais cela ne répond pas vraiment à un besoin de produire, car nous ne sommes pas chez nous dans une situation de pénurie alimentaire. Nos agriculteurs et nos horticulteurs produisent en suffisance, et dans un souci de qualité, les denrées nécessaires à l'alimentation de nos populations. »¹⁴ Cependant, Maarten Roels, chargé de projet à l'ASBL et coopérative Terre en vue, voit dans l'agriculture urbaine wallonne d'autres avantages par rapport à l'agriculture existante. Elle pourrait être une solution face à l'augmentation de grandes exploitations d'agriculture intensive et à la disparition constante de fermes qui s'en suit (41 fermes disparaissent chaque semaine en Belgique)¹⁵. Elle garantirait l'existence de petits producteurs à côté de grosses exploitations peu intéressées par les circuits courts.

¹⁴ « La recherche, partenaire des secteurs économiques », *La Fédération Wallonne de l'Agriculture*, 2013, <http://www.fwa.be/wordpressfwa/index.php/la-recherche-partenaire-des-secteurs-economiques/>, consulté le 10 juillet 2014.

¹⁵ Centre d'Écologie Urbaine, Compte rendu de l'atelier « L'agriculture urbaine à Bruxelles », 2012, <http://www.urban-ecology.be/wp-content/uploads/2012/02/re%CC%81sume%CC%81-atelier-agriculture-urbaine-CEUI.pdf>, consulté le 9 juillet 2014, p.6.

Les détracteurs de l'agriculture urbaine arguent également que cette dernière utilise des intrants¹⁶ extérieurs à la ville : du terreau, des fertilisants, de la tourbe. Ceux-ci doivent donc être acheminés vers la ville, ce qui occasionne un impact environnemental. De plus, certains doutent de la rentabilité de l'urbanisme agricole si on désirait l'étendre à des sites industriels désaffectés, idée lancée pour augmenter la surface de production. En effet, la dépollution de ces sols serait une entreprise coûteuse.

Une chose est sûre, l'agriculture urbaine n'est pas la réponse à tout, puisqu'il ne sera pas possible de produire en ville l'entièreté des variétés d'aliments. Le meilleur exemple est la culture de céréales. Gourmande en grands espaces, celle-ci ne peut se pratiquer qu'en zone rurale. À l'inverse, les fruits et légumes ont tout intérêt à être cultivés à proximité des consommateurs puisqu'ils demandent à être extrêmement frais à la livraison. Si l'agriculture urbaine se répand et se développe, il sera nécessaire de repenser notre modèle de production actuel et de diviser autrement les variétés de culture entre la ville et la campagne¹⁷. C'est ce qui permettra d'éviter une trop grande concurrence entre les productions rurales et urbaines.

“ *Au XI^e siècle déjà, Bruxelles, situé au cœur de la vallée de la Senne, abritait des cultures maraîchères.* ”

IV. UN TRUC DE JEUNE BRUXELLOIS BRANCHÉ ...

On observe actuellement une floraison spectaculaire de jardins et potagers collectifs. Effet de mode ? En réalité, cette pratique existe depuis toujours. Au XI^e siècle déjà, Bruxelles, situé au cœur de la vallée de la Senne, abritait des cultures maraîchères qui tiraient parti des marais situés au bord de ce cours d'eau. Ensuite, lors de la révolution industrielle, les jardins ouvriers ont été encouragés par les autorités afin d'ancrer les nouveaux travailleurs venus dans

¹⁶ Un intrant est un produit apporté à la terre et aux cultures afin d'obtenir de meilleures récoltes. L'intrant peut être naturel ou chimique.

¹⁷ RABBIT, SERKINE, P., « La nouvelle politique agricole commune (PAC). La réforme de la PAC peut-elle jouer un rôle dans le développement de l'agriculture urbaine ? », *Gaïa Scienza*, n° 7, 2013, p.49.

la ville, ainsi que pour les garder éloignés des cafés, lieux de rassemblement et donc de révolte potentiels. Pendant la guerre, l'agriculture urbaine a joué un rôle essentiel pour résister aux pénuries et aux famines : les parcs comme le Cinquantenaire étaient réquisitionnés afin de planter et de récolter quelques vivres de subsistance. Aujourd'hui, l'agriculture urbaine revient une fois de plus mais, cette fois, principalement sous forme de revendication citoyenne, pour une réappropriation de l'espace.¹⁸

Si ces projets attirent en premier lieu une certaine catégorie de la population, on observe toutefois une ouverture à d'autres publics, grâce notamment aux initiatives soutenues par les pouvoirs publics comme les *Quartiers Verts*. Ces derniers proposent aux habitants d'un quartier de verdir leur lieu de vie, tout en mettant à l'honneur le côté participatif du projet. « Depuis 2001, 153 initiatives ont été réalisées et sélectionnées par la Ministre bruxelloise de l'Environnement et Inter-Environnement Bruxelles. »¹⁹

Dans quelle mesure toutefois, ces initiatives ne forment-elles pas une mosaïque de petites actions isolées ? Ne peut-on pas imaginer une agriculture urbaine à grande échelle ? En effet, nous avons discuté ici de jardins et de potagers citadins (ils peuvent être disposés non seulement dans les jardins mais aussi sur les balcons, les terrasses, etc.) et collectifs. Nous avons également vu l'initiative de Filippo Dattola sur le toit de la Bibliothèque Royale de Belgique qui fonctionne en circuit-court avec la bibliothèque et sert d'outil de sensibilisation à la consommation de produits locaux. Enfin, nous venons de voir ce dispositif des « Quartiers verts » qui permet de soutenir des habitants qui souhaiteraient égayer leur quartier par le biais de plantations. Impossible à ce stade de parler de projet de grande envergure, capable de produire un changement important dans la consommation des citadins.

¹⁸ AUCAGNE, E., BILLEN, C., ORE, S., « L'histoire des potagers de Bruxelles », *Gaia Scienza*, n° 6, 2012, p.9.

¹⁹ « Quartiers Verts : des projets citoyens pour verdir Bruxelles », 2013, <http://quartiersverts.ieb.be/>, consulté le 23 juillet 2014.

V. DONC, DU CONFORT DE VIE, DU LIEN SOCIAL, MAIS TOUJOURS RIEN DE RÉVOLUTIONNAIRE POUR LA SOCIÉTÉ ...

À y regarder de plus près, ces mêmes initiatives peuvent pourtant prendre un tout autre tour... comme par exemple nourrir une ville entière !

En Angleterre, dans la ville de Todmorden, des citoyens consternés par les pratiques actuelles de consommation ont décidé de prendre la situation en main. Grâce à une simple affiche, ils se sont donné rendez-vous dans un café afin d'imaginer une solution à partir des ressources alimentaires locales. Le constat était le suivant : on sait cuisiner, on sait partager, on sait cultiver. Depuis, ils ont réquisitionné tous les espaces verts de la ville, et planté, planté, (et encore) planté. Comme la communauté est en charge de s'occuper de la culture des légumes, la production revient de droit à tous. Chacun se sert selon son besoin, et donne également un coup de main pour prendre soin des plantations. En 2008, le mouvement des Incroyables Comestibles (Incredible Edible) était ainsi né.²⁰ Ils ont réussi à sensibiliser leur ville autour de l'alimentation locale, et sont désormais devenus autosuffisants. Ce mouvement, né de cette petite expérience communautaire, essaime dans le monde entier.



Source : <http://www.incredible-edible.info>

²⁰ « Incredible Edible Todmorden – Reportage », 2012, <http://www.youtube.com/watch?v=KGwrcVWI6bw>, consulté le 11 juillet 2014.

C'est comme cela qu'à Schaerbeek, un projet des Incroyables Comestibles a récemment vu le jour au centre de la rue Frédéric Pelletier, là où un brise-vent venait d'être construit. Le trouvant fort peu esthétique, deux voisines ont décidé, en s'inspirant du mouvement de Todmorden, de cultiver ce petit espace au bord de la route. On peut maintenant y voir des courgettes, des prunes, des tomates, des herbes aromatiques, des potirons, etc., ainsi qu'une pancarte sur laquelle on peut lire : *Nourriture à partager pour tous*.

Joëlle Van Zuylen²¹

On voulait montrer aux gens que les légumes poussent de la terre. Dès le début, tout le monde était vraiment très respectueux, et ça a donné des idées à d'autres personnes. Dans leur jardin, beaucoup se sont dit qu'avec peu de place, ils pouvaient déjà faire quelque chose. Le but, c'est de faire de ce quartier un quartier durable, avec plusieurs initiatives comme celle-ci.

Dans mon jardin, j'ai aussi un potager. Ce n'est pas ça qui va faire manger la famille, mais c'est pour montrer aux enfants qu'on peut faire beaucoup soi-même, manger sain, des légumes de chez nous, de saison, etc. Ici c'est Bruxelles, et il y a des pommes, des poires, des groseilles, des mures, des citrons, etc.

Pour que les enfants prennent conscience de tout ça, dans l'école de ma fille ils ont fait un potager qui marche très très bien. Et les élèves y participent activement.

Enfin, parmi tous les projets mis sur pied concernant l'agriculture urbaine, en voici encore un qui promet d'être de grande envergure. L'Université de Liège a lancé le projet « Verdir ». L'idée est de réutiliser deux bâtiments abandonnés du site d'ArcelorMittal et d'y construire « des structures autoportantes sur plusieurs étages pour y faire de la culture maraîchère »²². Ils désirent reconverter l'ancien site métallurgique en zones agricoles et piscicoles. D'après eux, les projections de densité de population annoncées pour 2050 étant de 383

²¹ Interview Joëlle Van Zuylen, Schaerbeek, le 14 juillet 2014.

²² CHARDON, F., « L'ULg va créer une spin-off d'agriculture urbaine », *La Libre.be*, 23 décembre 2012, <http://www.lalibre.be/actu/planete/l-ulg-va-creer-une-spin-off-d-agriculture-urbaine-51b8f640e4b0de6db9c901d5>, consulté le 9 juillet 2014.

habitants par km² en Belgique, 95% de la population habitant dans les villes pour seulement 0.8% d'agriculteurs²³, il est absolument impératif de penser un système de production dans et autour des zones urbaines en cultivant une partie de la nourriture directement sur le lieu de consommation, ainsi que là où se trouve désormais la main-d'œuvre.

²³ RENTIER, B., « Présentation du projet VERDIR Université de Liège – Gembloux Agro-Bio Tech », 2013, <http://prezi.com/abje9vmnuksi/verdir/>, consulté le 9 juillet 2014.

CONCLUSION

Production personnelle, quête de sens, dynamique de quartier, autosuffisance d'une ville : il est clair que les objectifs diffèrent. Dans ces deux derniers exemples (Todmorden et Liège), les objectifs du bien-être de la population citadine, de création de lien social ainsi que de sensibilisation à la nourriture locale et de saison sont largement dépassés. Cette fois, il s'agit de répondre aux défis, actuels et futurs, que nous réserve notre société, que ceux-ci soient d'ordre alimentaire, économique, climatique ou social.

Afin d'encourager le développement de l'agriculture urbaine chez nous, un coup de pouce des pouvoirs publics pourrait s'avérer décisif. Par exemple, la généralisation d'initiatives comme celle menée dans l'école de Schaerbeek (suite aux plantations des « Incroyables Comestibles ») d'entretenir, avec les enfants, un potager afin de les (re-)lier à la terre et les sensibiliser aux cycles de l'alimentation, ainsi qu'à une alimentation saine. Parallèlement à cela, augmenter les aides publiques comme celles octroyées aux « Quartiers Verts » peut également contribuer à faire fleurir de nouveaux projets. Enfin, un investissement dans la recherche ainsi que dans des projets de plus grande ampleur tels que ceux de Liège ou des potagers sur toits aiderait à une exploration de toutes les méthodes possibles afin d'utiliser au mieux les surfaces disponibles en ville.

Et à terme ? Imaginerait-on une ville comme Bruxelles autosuffisante ? Nous en sommes encore très loin. L'agriculture urbaine en Belgique est principalement constituée de petites initiatives de quartier, qui pourraient toutefois évoluer en projets de plus grande ampleur. Petit à petit, l'agriculture urbaine se crée une place dans les villes. Si elle ne représentait en 1990 qu'« entre un septième et un cinquième des produits agricoles consommés mondialement [...] en 2005 sa part a augmenté pour représenter entre un quart et un tiers de ces produits.²⁴ » Chez nous, on ne peut aujourd'hui estimer combien de tonnes de nourriture elle représente concrètement. Des études quantitatives semblent pourtant nécessaires afin de savoir quel poids pèse l'agriculture urbaine dans la balance de la consommation. Car cette agriculture constitue une perspective d'avenir positive et innovante pour la société. À moyen terme, elle pourrait suppléer grandement la production en dehors des villes, et ainsi permettre de revenir à une production moins intensive, moins gourmande en énergie et en intrants chimiques.

BIBLIOGRAPHIE

- AUCAGNE, E., BILLEN, C. et ORE, S., « L'histoire des potagers de Bruxelles », *Gaïa Scienza*, n° 6, 2012, p. 7-9.
- « L'agriculture urbaine à Bruxelles (Compte-rendu de l'atelier) », Centre d'Ecologie Urbaine, 2012, <http://www.urban-ecology.be/wp-content/uploads/2012/02/re%CC%81sume%CC%81-atelier-agriculture-urbaine-CEU1.pdf>, consulté le 9 juillet 2014.
- CHARDON, F., « L'ULg va créer une spin-off d'agriculture urbaine », *La Libre.be*, 23 décembre 2012, <http://www.lalibre.be/actu/planete/l-ulg-va-creer-une-spin-off-d-agriculture-urbaine-51b8f640e4b0de6db9c901d5>, consulté le 9 juillet 2014.
- DUCHEMIN, E., « Agriculture urbaine : quelle définition ? Une actualisation nécessaire ? », *AgriUrbain*, 2012, <http://agriurbain.hypotheses.org/2705>, consulté le 14 juillet 2014.
- DE ZEEUW, H., « Annotated Bibliography on Urban Agriculture », *ETC – Urban Agriculture Programme*, 2001, http://www.ruaf.org/sites/default/files/annotated_bibliography.pdf, consulté le 10 juillet 2014.
- « Incredible Edible Todmorden – Reportage », 2012, <http://www.youtube.com/watch?v=KGwrcVWl6bw>, consulté le 11 juillet 2014.
- Interview Alice, *Champ Libre*, 2013, http://www.champ-libre.be/cuisine_aline.php, consulté le 15 juillet 2014.
- Interview Denis Dal, *Champ Libre*, 2013, http://www.champ-libre.be/salon_aline.php, consulté le 15 juillet 2014.
- Interview Filippo Dattola, *Champ Libre*, 2013, http://www.champ-libre.be/cuisine_aline.php, consulté le 15 juillet 2014.
- Interview Joëlle Van Zuylen, Schaerbeek, le 14 juillet 2014.
- Interview Membres d'un GASAP, *Champ Libre*, 2013, http://www.champ-libre.be/salon_aline.php, consulté le 15 juillet 2014.

- « La recherche, partenaire des secteurs économiques », *La Fédération Wallonne de l'Agriculture*, 2013,
<http://www.fwa.be/wordpressfwa/index.php/la-recherche-partenaire-des-secteurs-economiques/>, consulté le 10 juillet 2014.
- « La ville devrait-elle produire les intrants nécessaires à l'agriculture urbaine ? », *Agriculture Urbaine MTL*, 2012,
<http://agriculturemontreal.com/nouvelles/la-ville-devrait-elle-produire-les-intrants-necessa>, consulté le 15 juillet 2014.
- MOUGEOT, L. J. A., « Urban agriculture : Definition, presences, potential and risks, and policy challenges », *International Development Research Center*, 2000,
<http://idl-bnc.idrc.ca/dspace/bitstream/10625/26429/12/117785.pdf>, consulté le 15 juillet 2014.
- « Quartiers Verts : des projets citoyens pour verduriser Bruxelles », 2013,
<http://quartiersverts.ieb.be/>, consulté le 23 juillet 2014.
- RABBIT, SERKINE, P., « La nouvelle politique agricole commune (PAC). La réforme de la PAC peut-elle jouer un rôle dans le développement de l'agriculture urbaine ? », *Gaïa Scienza*, n°7, 2013, p. 48-50.
- RENTIER, B., « Présentation du projet VERDIR Université de Liège – Gembloux Agro-Bio Tech », 2013,
<http://prezi.com/abje9vmnuksi/verdir/>, consulté le 9 juillet 2014.
- VERITER, J., « Des poissons et des plantes : l'aquaponie », *Gaïa Scienza*, n° 6, 2012, p. 42-43.
- VESTERS, M., « Urbanisme agricole et agriculture de récupération de surfaces. Une hypothèse réaliste », Bruxelles, 2011.

Auteur : Nathalie Dufays

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcp.be



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Et si on vous disait qu'il existe un moyen pour créer de l'emploi durable à Bruxelles, tout en réduisant la pollution, qui nous permette de manger des produits frais et locaux à prix abordable pour tous et tout ça, grâce à une seule technique ?

L'agriculture urbaine n'en est encore qu'à ses balbutiements en Belgique mais ailleurs, on le voit, les retombées d'une telle pratique sont résolument positives, tant pour les citoyens que pour l'économie et l'environnement.

Quels sont les avantages et les limites de l'agriculture urbaine ?

Quelles motivations poussent les producteurs et les consommateurs à se tourner vers cette solution locale ?

Tentative de réponse dans cette analyse !



Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Églises 45 - 1000 Bruxelles

Tél. : 02/238 01 27

info@cpcp.be